



TT 23.30 **France 3 Documentaire**

Baby Annette, à l'impossible ils sont tenus

Annette, c'est le nom de la marionnette qui «joue» l'enfant d'un couple dans le dernier Leos Carax. Mais il y a aussi ses vrais parents.

| Documentaire de Sandrine Veysset (France, 2021) | 55 mn. Inédit.
Derrière ce joli titre, qui trouve sa source dans un mail adressé par le cinéaste Leos Carax à son équipe sur le tournage d'*Annette*, se cache un making of pas ordinaire. Certes, on y aperçoit bien Marion Cotillard et Adam Driver, au détour d'une répétition ou d'un plan, mais les stars se font voler la vedette par deux artistes de l'ombre : Estelle Charlier et Romuald Collinet, créateurs de la marionnette qui «joue» l'enfant du couple.

Leur travail, passionnant, se situe aux confins du rêve et de la technique. Comment donner vie à cette poupée à la fois étrange et tellement humaine, expressive ? Grâce à la caméra de Sandrine Veysset, familière de Carax depuis qu'elle fut assistante décoratrice sur *Les Amants du Pont-Neuf* (1991), on a l'impression de pénétrer en catimini dans l'atelier de deux magiciens et de découvrir leurs secrets de fabrication. Émerveillement garanti.

— **Marie Sauvion**

LIRE page 53.



ANNETTE, LA PETITE FILLE QUI TENAIT À UN FIL

Sandrine Veysset consacre un documentaire au travail des marionnettistes créateurs de l'enfant-poupée du chef-d'œuvre de Leos Carax. Passionnant.

TV
Baby Annette, à l'impossible ils sont tenus
Mercredi 23.30
France 3

Il a fallu plusieurs mois de travail à ses « parents » Estelle Charlier et Romuald Collinet pour donner naissance à Baby Annette.

et couronné à Cannes d'un Prix de la mise en scène amplement mérité, ce documentaire diffusé risque de vous divulguer l'une des plus belles trouvailles du film. (Il n'est d'ailleurs pas trop tard pour reporter la lecture de ces lignes et foncer au cinéma!) D'un autre côté, *Baby Annette, à l'impossible ils sont tenus*, de Sandrine Veysset, peut aussi donner l'envie pressante de courir (re)voir cet opéra sombre et sublime porté par deux stars incandescentes, Marion Cotillard et Adam Driver, et une révélation stupéfiante dans le rôle-titre. La petite Annette, donc, dont on jurerait qu'elle a une âme bien qu'elle soit inanimée puisqu'il s'agit d'une marionnette.

« *She's out of this world* », entonne à l'écran le couple vedette à la naissance de son bébé, sur une musique de Sparks – le duo américain signant également le scénario du long métrage. Ce qui s'entend par « elle est merveil-

leuse » mais signifie aussi, littéralement, « elle n'est pas de ce monde », et pour cause. Au début du documentaire, la voix de Carax explique en off la genèse de cette audace : « *Annette ne pouvait pas être une vraie petite fille. Ne pouvait pas être de la synthèse. Ne pouvait pas être un robot. Alors que pouvait-elle être ? Un objet inanimé que je pourrais voir et filmer au milieu des acteurs et que je pourrais toucher, enlacer. Un regard. Une marionnette. Ou une "marionnette", comme on l'appelait.* »

Idée géniale qui suscite une étrange inquiétude moins inquiétante qu'émouvante et riche de sens, la gamine étant appelée à devenir le jouet des ambitions de son père et de la vengeance de sa mère. Mais idée folle, cependant, qui nécessitait de créer une poupée suffisamment expressive pour qu'on y croie, qu'on s'y attache, jusqu'à oublier son inhumaine condition. Là encore, Leos Carax a misé sur le bon casting en élisant Estelle Charlier et Romuald Collinet, tous deux issus de l'École supérieure nationale des arts de la marionnette, située à Charleville-Mézières, et cofondateurs en 2003 de la compagnie La Pendue. C'est leur tra-

vail que Sandrine Veysset (réalisatrice du formidable *Y aura-t-il de la neige à Noël ?*, en 1996) met en lumière dans *Baby Annette, à l'impossible ils sont tenus*, making of d'une cinquantaine de minutes entièrement consacré à leurs inventions inspirées et poétiques.

Comment imaginer Annette pour la mêler à de vrais acteurs ? Quels traits lui donner ? Quelle peau ? Quel degré de réalisme ? Quatre mois durant, Estelle Charlier a cherché le(s) visage(s) de sa créature, sculptant d'après une photo fournie par Carax. Le cliché, vieux d'une vingtaine d'années, représentait une petite fille singulière, « très candide », à laquelle un grand front et des yeux cernés donnaient un air « *maladif* ». Décision fut prise de doter la création de grandes oreilles, un élément « *disproportionné* » trahissant sa nature factice, et de différents masques traduisant ses émotions.

Plus passionnante encore à observer, l'animation de la petite fille a donné du fil (et des tiges) à retordre aux deux marionnettistes. « *Toute demande artistique implique un changement technique* », résume Romuald Collinet. Qui rit encore de la fois où Leos Carax leur a demandé de trouver une astuce pour qu'Annette s'endorme, et donc ferme les paupières, pendant une scène en plan-séquence, c'est-à-dire sans coupure, prévue... la semaine suivante. Heureusement, le cinéaste les avait prévenus : « *À l'impossible nous sommes tenus.* » – Marie Sauvion

23.30

TT

**Baby Annette,
à l'impossible
ils sont tenus**

TT     De Sandrine Veysset
(Fr, 2021). 55 mn. Inédit.

► *Annette*, de Leos Carax, cache un secret merveilleux en forme de marionnette. Entre poésie et technique, la magie opère aussi côté coulisses. Passionnant.

LIRE pages 53 et 90.